

Les œuvres de Pablo Flaiszman sont telles des présences ineffables. Ses personnages émergent de ses gravures comme des souvenirs dont on ignore s'ils sont en train d'apparaître ou au contraire de dissoudre dans le noir du papier, happés par un passé depuis longtemps révolu. Certaines scènes représentées semblent ainsi quasiment surnaturelles, entraînant le voyeur léthargique dans un état de vigilance décroissante.

On devine là, dans le coin d'une chambre au lit de ferraille le fantôme d'un habitant revenu sur les lieux avant de quitter définitivement le monde. Un être sans doute nostalgique du monde qu'il vient de quitter, et dont les cendres encore chaudes rodent, lui restituant pour un temps infime sa forme de jadis. Comme s'il n'avait pas tout dit, qu'il tenait à exprimer un regret.

Les êtres posant sur des photos de famille imaginaires disparaissent, laissant place aux jeunes, mais ces derniers ne sont que l'évocation des anciens. La technique de la gravure et son système de couches successives est bien particulièrement maîtrisée par Flaiszman, lui permettant de suggérer un au delà de l'image dans ce qu'on imagine être le silence de son atelier. Des êtres surnaturels avalent leur bol de soupe, des superhéros se demandent si cela vaut vraiment le coup d'agir, et le feu dévore les mains maléfiques de jeunes filles en mal de danse.

Face à ces œuvres hypnotiques, on se demande, non sans une certaine impatience, quelle sera la prochaine trouvaille de Flaiszman, quelle histoire oubliée jaillira de son cerveau entrouvert.

Eric Nataf.

Médecin, radiologue, photographe et écrivain

Mai 2020